

# Langues en contexte et en contact

*Hommage à Cecilia Serra*

Institut de linguistique et  
des sciences du langage

Numéro édité par  
Laurent Gajo

Avec la collaboration de  
Benoit Curdy et María Eugenia Molina

Cahiers de l'ILSL N° 23, 2007

The logo for the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, cursive script of the word 'Unil' in black ink.

UNIL | Université de Lausanne

# REMEMBRER, *remember*

DANIEL COSTE

École normale supérieure, Lettres et Sciences humaines, Lyon

*O nymphes, regonflons des SOUVENIRS divers*  
Stéphane Mallarmé, *L'après-midi d'un faune*

## Jeux de mots

Il est des occasions qu'on dit propices à revenir sur des parcours, à remettre en connexion des territoires, à rapiécer des moments passés. Formes de récit ou de mosaïque. *Remember* dit le français d'aujourd'hui, dans une volonté de rabouter des parcelles disjointes, *remember* assure l'anglais, rappelant à l'instant présent des séquences de jadis. Et le *remembrement* moderne des agriculteurs et des cadastres semble faire écho aux *remembrances* anciennes remises en mémoire. L'affaire toutefois est un peu plus compliquée qu'il n'y paraît.

L'étymologie ne nous apprend pas que cette distribution entre temps et espace s'originerait au même mot passeur de frontières et confondrait ainsi les deux dimensions qui ordonnent toute trajectoire. Non : notre *Remember* renvoie au latin *membrum*, "toute partie du corps" affirme le *Dictionnaire historique de la langue française* du Robert, cependant que le vieilli *remembrance* est, selon la même source, issu du bas latin *rememorari*, "se ressouvenir", "employé par des auteurs ecclésiastiques" Mais, Robert *dixit*, dans l'usage populaire et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, un verbe *remember* est bien attesté pour désigner ce que réfère notre savant (*se*) *remémorer*. Et on comprend bien comment Guillaume le Conquérant, du temps lointain où le français circulait mieux que l'anglais, a fait traverser la Manche à ce premier *remember*, que les Grands-Bretons, gens de tradition, ont su mettre en mémoire, même au prix de quelque ajustement graphique et phonétique. Nous aurons ajouté une dernière pièce à ce puzzle historique en notant que *remembrance* signifiait "conscience" avant de s'entendre "souvenir".

Ainsi donc, d'un côté l'arpenteur et rassembleur de terres, de l'autre le récitant ravaudeur d'épisodes. Mais cette terre renvoie elle-même au corps fait de *membri*, cependant que les épisodes sont avant tout affaire de "conscience" et d'esprit. Matériel et spirituel, laboureurs et ecclésiastiques. Si *remember* peut, de prime abord, passer pour fusionner espace et temps, on en remonte vite au bon vieux dualisme du corps et de l'esprit. Dualisme et pourtant aussi union, faite homme... ou femme, c'est-à-dire Individu ("ce qui est indivisible") et identité ("ce qui est le même").

Remember ou remémorer, qu'on se place au niveau du territoire ou à celui de la mémoire, c'est de recoudre qu'il s'agit, et donc de prévenir ou de réparer la division, la rupture entre le même et le même. L'enjeu est de rassembler, mais de rassembler ce qui se ressemble. Postulat de cohésion et de cohérence. Individualité et identité proposées comme réunion et (com)mémoration d'une continuité dans l'espace et le temps.

Mais est-ce bien ce qui importe aujourd'hui ? Le lieu et l'instant qui conviennent, la circonstance et le contexte adéquats ? A voir...

## Migrations

Il n'y a pas que Guillaume (ou William ou Wilhelm) qui traverse les mers ou les frontières. Et la plupart de ces voyageurs n'ont rien de conquérant. Beaucoup ont choisi... ou subi une brisure de leur espace et de leur durée, ont coupé les liens - volontairement ou contraints et forcés - avec leur lieu d'origine et avec leur passé. Fractures que ni le "retour au pays" ni le "récit de vie" ne réparent tout à fait. Remembrements et remembrances portent trace des déchirures autant que des coutures. Tissu fait de pièces et de morceaux, quelque part entre l'habit d'Arlequin et l'accoutrement patchwork du vagabond. Que reste-t-il alors de l'individu indivisible et de l'identité d'un pareil au même ?

Tout. Par delà les drames, les rêves, les échecs ou les succès de la migration, les intégrations et les rejets qui la marquent. Tout, à la seule condition de poser l'individu comme pluriel et l'identité comme composite, l'individu comme constitutivement parcellisé et toujours en remembrement dans sa trajectoire propre, l'identité comme fondamentalement multiple et toujours remise en perspective par son histoire et sa mémoration singulières. Individualité évoluant dans l'interaction sociale et les déplacements, contacts et tensions que celle-ci implique. Identité ne pouvant se définir que, non seulement, dans son rapport à l'altérité, mais, plus encore, dans son intégration lente de l'altérité et par la pluralité des appartenances qui la composent et la remodelent. Si on retient un tel cadre d'analyse, toute élaboration individuelle, toute construction identitaire a quelque chose à voir, à des degrés divers, avec l'expérience de la migration, même si cette dernière, au sens habituel du terme, prend évidemment des formes plus radicales et plus risquées.

C'est dire qu'individu et identité, bien que marqués par des environnements et des époques, situés par rapport à des territoires et à des histoires, sont définis bien moins par une inscription et un enracinement que par une dynamique où déplacements et ruptures ont toute leur place et où la rencontre de l'autre est plus déterminante que la proximité du même.

## Identité nationale

A des moments et dans des pays où se réveille l'incertitude face à un avenir perçu comme menaçant et où, pour beaucoup, le repli semble un mouvement plus spontané que l'ouverture, l'identité nationale devient thème ambigu de campagnes de tout acabit. En temps de conflits ou de mobilisation politique, le message est de rassemblement autour de valeurs réputées communes et d'appels au peuple, au patrimoine et aux figures du passé. A l'échelle du collectif s'engage un travail de remembrement et de remembrance qui invoque plus la nation une et indivisible et une mémoire continue et homogène que les pluralités dont l'hier et l'aujourd'hui sont faits et dont la gestion vers l'avenir est l'objet même du contrat social.

Réagissant, comme nombre d'autres, au projet alors annoncé, par un candidat à la présidence de la République française, de la création d'un "ministère de l'immigration et de l'identité nationale", Tzvetan Todorov écrivait notamment :

Qu'entend-on par cette formule "identité nationale" ? Il faut rappeler que, non exceptionnellement, mais partout et toujours, il s'agit d'une identité mouvante, en constante évolution. Seules les nations mortes ont acquis une identité immuable.

Et le journal sous-titrait, résumant le texte : "Une société n'existe que dans le mouvement et les rencontres. Son identité est le fruit de cette dynamique"<sup>1</sup>.

Le candidat est devenu président. Le ministère a été créé, mais sous un intitulé en partie autre : "ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du codéveloppement". Le "remembrement" des objets et des enjeux politiques et sociétaux suggérés par une telle désignation semble aussi ambigu qu'ambitieux et ne suffit pas à faire oublier quelques fâcheuses "remembrances". Certes, d'un simple point de vue linguistique, le fait de sortir de la bipolarisation initiale "immigration" vs "identité" (où le corps... étranger paraissait se heurter à l'esprit... national) semble répondre à un souci de réduire le choc : d'autant que l'ajout de déverbaux actifs, "intégration", "codéveloppement", met aussi en branle "immigration". Mais, du coup, c'est l'identité nationale qui se fige un peu plus et fait tache dans la série. Cherchez l'intrus...

Il est permis à chacun d'estimer qu'en l'occurrence l'essentiel ne relève pas du linguistique, même si, selon le même candidat devenu président, et entre autres marqueurs identitaires, "être Français, c'est parler et écrire le français" (proposition - il va de soi - non totalement réversible).

On peut aussi se demander ce que les présentes lignes et leur propos général ont à faire dans un recueil en hommage à une collègue de la communauté scientifique. Pour ce que je sais d'elle, je veux toutefois croire que Cecilia le comprendra et que peut-être, remembrance ou non, elle aussi sera sensible à ces quelques phrases de Michel Serres dans *Le Tiers-Instruit*, mêlant espace et temps, juxtaposition et succession :

Je suis donc en réalité tous ceux que je suis dans et par les relations successives ou juxtaposées dans lesquelles je me trouve embarqué, productives de moi, sujet adjectivé, assujetti au nous et libre de moi : que le lecteur veuille bien me pardonner : je n'en parle (de moi, vraiment ?) que pour chercher le plus loyalement du monde ce qu'il en est de lui. Donc le moi est un corps mêlé : constellé, tacheté, zébré, tigré, moiré, ocellé, dont la vie doit faire son affaire. Voilà que revient le manteau d'Arlequin, cousu d'adjectifs, je veux dire de termes placés côte à côte.

Michel Serres, *Le Tiers-Instruit*, Editions François Bourin, 1991, p. 221

<sup>1</sup>Le Monde, 17 mars 2007, p. 25.

